



HAL
open science

La grotte Castaigne (Torsac, Charente, France) : une nécessaire révision de la provenance de certains vestiges archéologiques et fauniques

Bruno Maureille, Stéphane Madelaine, Solange Rigaud, Jean-Philippe Faivre, Brad Gravina, Maryelle Bessou, Christine Couture-Veschambre

► To cite this version:

Bruno Maureille, Stéphane Madelaine, Solange Rigaud, Jean-Philippe Faivre, Brad Gravina, et al.. La grotte Castaigne (Torsac, Charente, France) : une nécessaire révision de la provenance de certains vestiges archéologiques et fauniques. PALEO : Revue d'Archéologie Préhistorique, 2022, 31, pp.188-198. 10.4000/paleo.6307 . hal-03676252

HAL Id: hal-03676252

<https://hal.science/hal-03676252v1>

Submitted on 31 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LA GROTTA CASTAIGNE (TORSAC, CHARENTE, FRANCE): UNE NÉCESSAIRE RÉVISION DE LA PROVENANCE DE CERTAINS VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES ET FAUNIQUES

Bruno Maureille^a, Stéphane Madelaine^{a, b}
Solange Rigaud^a, Jean-Philippe Faivre^a
Brad Gravina^a, Maryelle Bessou^a
Christine Couture-Veschambre^a

^a. Univ. Bordeaux, CNRS, MC, PACEA, UMR 5199, FR-33600 Pessac

^b. Musée national de Préhistoire, 1 rue du musée - FR-24620 Les Eyzies

La grotte Castaigne, commune de Torsac en Charente a été fouillée par L. Duport de 1961 à 1969 (Duport 1966 ; Duport et Vandermeersch 1965). En raison de sa richesse paléanthropologique et des programmes de recherches développés au sein de l'UMR PACEA, en 2019 et 2020 nous avons entrepris la première étude globale de l'ensemble du matériel provenant du gisement (Maureille *et al.* 2020).

Suite à cette publication, nos collègues José Gomez de Soto, Bruno Boulestin et Jean-François Tournepiche nous ont alerté sur la présence, parmi le matériel publié en 2020, de vestiges archéologiques issus de la partie de la collection Gustave Chauvet appartenant à la *Société archéologique et historique de la Charente* à Angoulême. Nous présentons dans cet article la révision de l'origine de certaines pièces - essentiellement des objets en matière dure animale et probablement aussi des vestiges fauniques un peu particuliers - et proposons une tentative d'explication sur ce regrettable «enrichissement» de la collection de la grotte Castaigne.

PALEO 31
DÉCEMBRE 2021
PAGES 188 À 198

MOTS-CLÉS Moustérien, Aurignacien ancien, fossile humain, *Ursus spelaeus*, matériel en matière dure animale, Louis Duport, Gustave Chauvet.

The Castaigne Cave (Torsac, Charente, France): a necessary revision of the provenance of some archeological and faunal remains.

Castaigne Cave (Torsac, Charente) was excavated by L. Duport between 1961 and 1969 (Duport 1966 ; Duport et Vandermeersch 1965). Given the high number of human remains and the research projects of the PACEA laboratory, in 2019 and 2020 we carried out the first overall revision of the archaeological and anthropological material recovered from the site (Maureille *et al.* 2020). After reading our publication, three colleagues, José Gomez de Soto, Bruno Boulestin and Jean-François Tournepiche, alerted us to the presence of items from Gustave Chauvet's collection curated by the *Société archéologique et historique de la Charente* (Angoulême) amongst the Castaigne material. Here we present a revision of the provenance of several pieces, essentially personal ornaments in bone or teeth and remarkable faunal elements, and attempt to explain such a regrettable 'enrichment' of the Castaigne Cave assemblage.

KEY-WORDS Mousterian, Early Aurignacian, human fossils, *Ursus spelaeus*, modified faunal hard material, Louis Duport, Gustave Chauvet.

1 | BREF RAPPEL SUR LES RECHERCHES MENÉES À LA GROTTÉ CASTAIGNE ET SES COLLECTIONS

La grotte Castaigne se situe à environ 6,5 km au sud d'Angoulême, au nord-est de la commune de Torsac (Charente), à proximité de sa limite avec celle de Puymoyen. Elle s'ouvre, en regardant vers le nord, à mi-hauteur d'une falaise calcaire du Crétacé moyen, sur la rive gauche de la vallée des Eaux-Clares (e.g. Duport 1966). Dès avant la découverte de son « intérêt » préhistorique au début des années soixante, la grotte est la propriété de la famille Caminéro et le demeure actuellement (Maureille *et al.* 2020).

Louis Duport y mena des recherches de terrain pendant presque dix ans (Duport 1963/64 inédit ; 1964 inédit ; 1965 inédit ; 1967 inédit ; 1968 inédit) en fouillant frontalement le remplissage de la galerie (qui atteignait presque son plafond) sur peu ou prou 3 mètres de large et 27 mètres de long. Selon ce dernier (Duport 1966), cinq couches sont définies au sein du remplissage sédimentologique : couche 0 constituée par une terre végétale provenant du plateau livrant des silex et des fragments de poteries ; couche 1 argilo-sableuse de couleur jaunâtre, pauvre et contenant une industrie du Paléolithique supérieur supposée aurignacienne ; couche 2 argileuse de couleur brun clair avec quelques petits blocs de calcaire. Cette dernière livre de la faune et du matériel lithique rapporté au Moustérien sans pouvoir l'attribuer à un technocomplexe. La couche 3 est limoneuse, compacte et stérile et la couche 4 est sableuse et stérile.

Peu de travaux ont été publiés sur les recherches et le matériel archéologique, faunique et paléoanthropologique issu de la fouille de la grotte Castaigne (Duport et Vandermeersch 1965 ; Duport 1966 ; Gomez 1975). Ce site préhistorique est donc resté confidentiel malgré un inventaire de 41 restes humains crâniens, dentaires, infra-crâniens supposés du Pléistocène et listés en 1966 par Duport dans les *bulletins de la Société archéologique et historique de la Charente*. Ce listing induisait au moins une richesse intrigante en potentiels fossiles humains du Paléolithique moyen et/ou supérieur. De plus, la lecture de cet article et celle du rapport des recherches de terrain menées en 1968 nous assuraient de la présence d'au moins deux néandertaliens différents dont un représenté au moins par une canine permanente supérieure non usée. Deux molaires permanentes inférieures non usées et un grand fragment de diaphyse fémorale à l'extrémité proximale probablement rongée pouvaient être rapportées au même taxon.

En raison de la dynamique scientifique développée à PACEA sur la diversité techno-économique du monde moustérien et les restes humains associés, nous nous sommes intéressés au matériel de la grotte Castaigne avec potentiellement la perspective d'y reprendre des recherches de terrain pour tenter d'expliquer cette « richesse » paléoanthropologique. En 2019, le Musée national de Préhistoire est devenu affectataire des collections issues des fouilles Duport, ce qui nous a permis de produire une première étude globale (Maureille *et al.* 2020). Cinq planches en annexe de cet article présentent une partie des vestiges lithiques, fauniques,

paléanthropologiques et du matériel transformé en matière dure animale. Ces pièces étaient pratiquement inédites puisque seuls un grand racloir moustérien, 5 dents d'ours ainsi que 9 vestiges humains (2 fragments crâniens et 7 dents) faisaient l'objet de figures dans l'articles de 1966 (il n'y a pas d'illustration dans la publication de 1965). Les seuls autres documents iconographiques sont ceux des rapports de fouilles, des documents presque inédits même s'ils sont consultables dans les bibliothèques des services régionaux de l'Archéologie.

Le bilan de notre étude synthétique publié en 2020 est mitigé. Le matériel lithique rapporté à la couche 2 (circa 500 pièces), peu abondant, ne correspond plus à la totalité de celui présenté dans les travaux de Duport. En effet, des objets figurant dans les rapports de fouilles sont absents. L'étude de ce matériel ne permet pas de proposer de cohérence technologique, la série présente du matériel résultant de débitages Levallois, Discoïde, Quina, unidirectionnel ou laminaire non Levallois. Le matériel faunique provenant de la couche 2 est également hétérogène. Relativement au volume fouillé de sédiments, il est peu abondant. De plus, sur presque 1 600 vestiges, près d'un tiers est récent. En ce qui concerne le matériel pléistocène, il est dominé par les vestiges d'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) puis ceux des Bovinés, chevaux et rennes. Les restes d'ours plaident pour des occupations hivernales de la cavité par ces carnivores. Peu de vestiges présentent des traces liées aux activités des carnivores et encore moins montrent des stigmates d'origine anthropique. En 2020, nous soulignons également l'absence dans la collection d'un crâne d'ours et de deux des trois hémimandibules cités par Duport dans ses rapports (lesquels intégraient des photographies de deux d'entre-elles). Nous y reviendrons. Le matériel en matière dure animale se limite à onze pièces supposées provenir de la couche 1. Outre deux métapodes vestigiaux incomplets de cheval complètement ou partiellement ocrés, il s'agit d'une canine supérieure gauche de renard perforée, une 3^e incisive inférieure gauche de loup, une pendeloque en os ou en bois de renne, une autre fabriquée dans un cornillon de renne perforé, deux outils façonnés sur portion diaphysaire et une extrémité de poinçon ou un fragment de sagaie en bois

de cervidé. Nous y reviendrons aussi. Enfin, les vestiges humains (n = 33, en effet lors de l'écriture de cet article nous retirons du listing la phalange humaine partiellement digérée qui est plutôt une phalange de *Canis lupus*) ou potentiellement humains (n = 10) correspondent à 21 dents isolées, 15 fragments crâniens et 7 éléments du squelette post ou infra-crânien. Ils nous permettent de déterminer au moins 7 individus différents soit un nourrisson, un sujet de 4,5-7 ans, deux au seuil de l'adolescence (7,5 à 11 ans dont un individu anatomiquement moderne identifié par trois incisives inférieures), un adolescent, un adulte jeune et un adulte d'âge moyen ou âgé. Douze de ces vestiges se rapportent aux néandertaliens et on peut en ajouter potentiellement sept autres. Pour ce taxon, le NMI est de 4 ou 5. Certains vestiges humains présentent des couleurs, des patines et/ou des atteintes taphonomiques distinctes : matériel très blanc pour certains et semblant avoir perdu sa trame protéinique ou extrémité de fémur rongée...

Les résultats obtenus et la diversité des vestiges humains documentant l'histoire du peuplement dans la vallée des Eaux-Claires durant le Pléistocène supérieur étaient suffisants pour réfléchir à un nouveau projet de recherche de terrain. Il aurait eu pour but de tenter de préciser la formation de la cavité dans l'encaissant calcaire, comprendre les processus expliquant son remplissage sédimentologique, revoir la litho- et l'archéo-stratigraphie, préciser la chronologie de ses fréquentations par l'Homme et les carnivores ainsi qu'essayer de comprendre la ou les fonctions de la cavité et proposer une ou des hypothèses pour expliquer l'abondance en vestiges humains. Toutefois, les visites du site nous ont permis de faire le constat du bouleversement de la partie non fouillée du remplissage de la cavité par d'anciennes fouilles clandestines (constatées également par B. Vandermeersch et O. Bar-Yosef) et par de nombreux terriers de fousseurs. Aucun matériel archéologique n'a été observé en surface de ces sédiments remaniés. Enfin, contrairement à ce qui avait été écrit par Duport (1968-inédit), la galerie de la cavité ne se prolonge pas par une grande salle mais aboutit à une large et haute diaclase (fig. 1), figure géologique pouvant expliquer une partie du remplissage sédimentaire de la grotte.

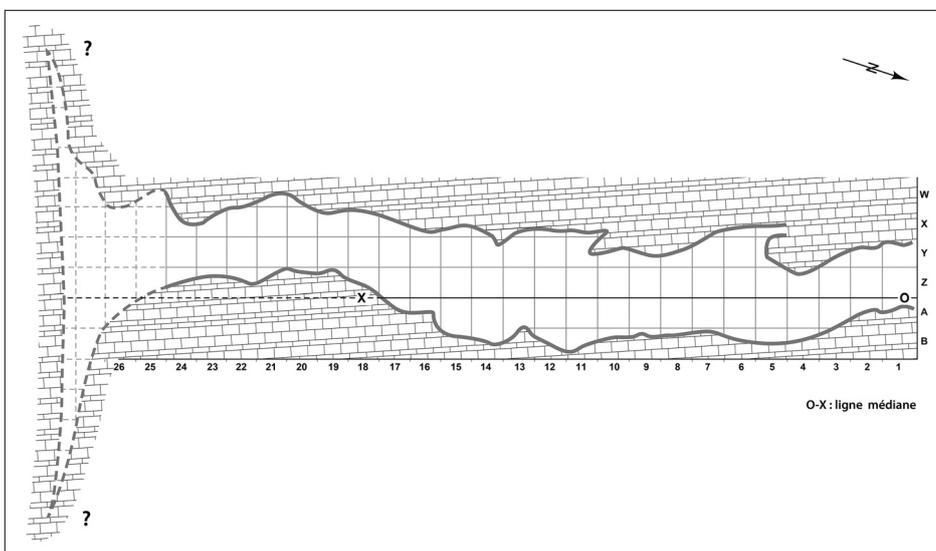


FIGURE 1

Plan schématique de la cavité, avec la représentation préliminaire du fond de la grotte, avec position du carroyage. L'entrée se situe au niveau de la travée 1 à droite. La ligne continue entre les travées A et Z marque selon Duport la ligne médiane O-X. Nous supposons qu'il s'agit de l'axe (0,x) de son système de carroyage. Modifié d'après Duport (1968 inédit), DAO G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

Schematic map of the cavity, with the preliminary representation of the back of the cave and the position of the excavation grid. The cave entrance is located near row 1, on the right. The bold line separating rows A and Z define, according to Duport, the central line O-X, which we consider to represent the (0,x) axis of his excavation grid. Modified from Duport (1968 unpublished), Illustration Gauthier Devilder (CNRS, UMR PACEA).

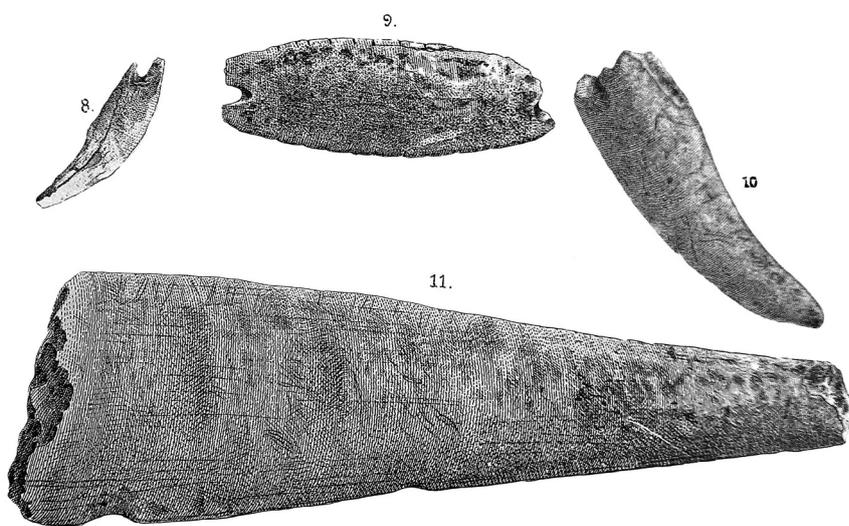
2 | DES PIÈCES PROVENANT, AU MOINS, DE DEUX AUTRES GISEMENTS ET DÉJÀ PUBLIÉES

Suite à la lecture de notre article et en raison des iconographies fournies en annexes 3A et 3B, J. Gomez de Soto reconnut quatre vestiges déjà publiés par G. Chauvet en 1897. Il consulta pour confirmation J.-F. Tournepiche et B. Boulestin qui nous alertèrent sur la présence dans la collection de la grotte Castaigne de pièces provenant d'au moins un autre gisement.

Ces quatre pièces sont la canine supérieure gauche de Renard (annexe 3A n° 2, Maureille *et al.* 2020), la pendeloque en os (annexe 3A n° 3), la pendeloque en bois de cervidé (annexe 3A n° 4) et le potentiel morceau de sagaie en bois de cervidé (annexe 3B n° 5). Leur comparaison avec celles dessinées sur la planche 2 de l'article de Chauvet (1897) dans les *Bulletins et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* (ou SAHC ci-dessous) ne souffre aucun doute (fig. 2). Ces pièces sont les mêmes. Dans l'inventaire de la collection Chauvet donnée à la SAHC, ces quatre vestiges

proviennent de la « partie sud » (donc l'actuelle station aval) de la Quina (Gardes-le-Pontaroux, Charente) et des fouilles que G. Chauvet y réalisa (Chauvet et Biais, 1915).

Nous avons également publié comme provenant de la grotte Castaigne, deux extrémités de poinçon en os (objets n° 3 et 4 de l'annexe 3B). J.-F. Tournepiche nous signala que ces deux objets sont identifiables dans la même publication de Chauvet (fig. 3). Ils proviennent de la couche B de la grotte du Ménieux ou grotte de Gavechou (Édon, Charente). Ils sont photographiés et reproduits grandeur nature sur la planche après la page 260 (Chauvet, 1897 ; les pages des planches de cette publication ne sont pas numérotées). La morphologie et les taches en surface de la pièce la plus longue (n° 3, annexe 3B) ne laissent pas de place au doute. En ce qui concerne la seconde, l'extrémité pointue semble ne pas avoir la même morphologie que la pièce publiée en 1897 mais c'est en raison d'une orientation légèrement différente de la prise de vue. La morphologie de la base de ce poinçon ainsi que les taches de sédiment sur le fragment de diaphyse nous assurent qu'il s'agit de la même pièce. A nouveau, le doute n'est pas permis. Elle pourrait correspondre à l'objet mentionné comme un fragment d'os appointé et poli cité en page 13,

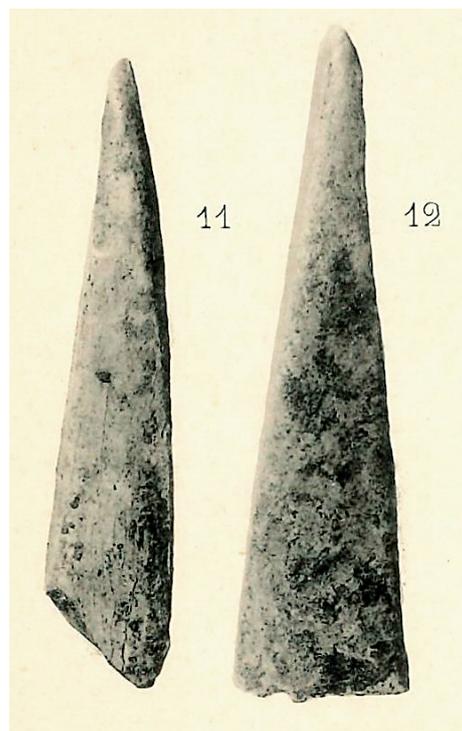
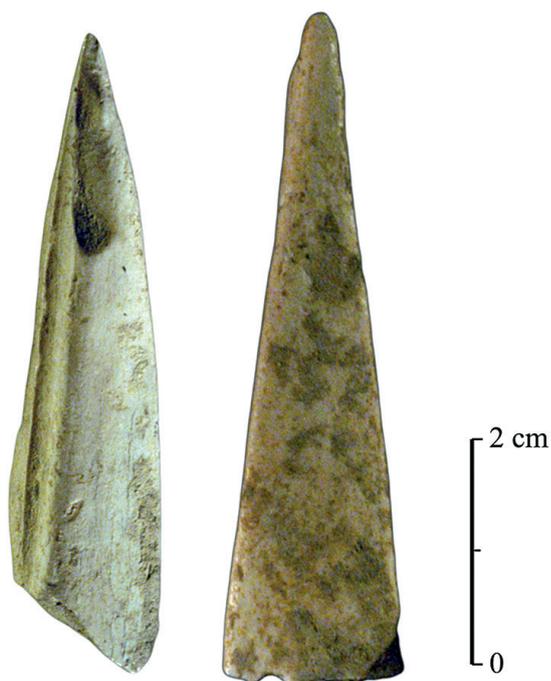


Collection G. Chauvet

FIGURE 2

Dessins de quatre objets en matière dure animale provenant de La Quina station sud et faisant partie de la collection Chauvet de la Société archéologique et historique de la Charente (Chauvet, 1897) en bas et photos des pièces publiées dans Maureille *et al.* (2020) en haut. Les vestiges sont les mêmes. Photo Ph. Jugie, MNP modifiées par G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

Drawings of four modified animal bones from La Quina (aval) in the Chauvet collection curated by Société archéologique et historique de la Charente (Chauvet, 1897) down and photographs of the same pieces published in Maureille et al. (2020) at the top. Photo Ph. Jugie, MNP modified by G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).



— FIGURE 3 —

Photos de deux pièces en matière dure animale provenant de la grotte de La Ménieux ou grotte de Gavechou et faisant partie de la collection Chauvet de la Société archéologique et historique de la Charente (Chauvet, 1897) à droite et photos de celles publiées dans Maureille et al. (2020) à gauche. Elles sont identiques. Modifications et DAO G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

Photographs of two modified animal bones from the caves of La Ménieux and Gavechou that form part of the Chauvet collection curated by the Société archéologique et historique de la Charente (Chauvet, 1897) right and photographs of the same pieces published in Maureille et al. (2020) left. Modifications and DAO G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

mais non photographié, par Duport dans son rapport sur les recherches menées en 1965. Notons enfin que dans le matériel de la collection Chauvet provenant de la partie sud de la station de la Quina est mentionné « quatre canines de chien ou loup, une autre dent percée » (Chauvet et Biais 1915 ; p. 32). Cette dernière pourrait correspondre à la 3^e incisive inférieure gauche de loup n° 1 de l'annexe 3A, Maureille et al. (2020). Cependant, rien ne permet d'en être sûr.

On peut légitimement douter que deux autres vestiges proviennent des recherches de terrain menées à la grotte Castaigne. Il s'agit de deux métapodes vestigiaux de chevaux sur lesquels est marqué « *Equus caballus stylet* » (fig. 4). La calligraphie est la même sur les deux pièces avec une façon originale d'écrire les « l ». Notons que l'écriture est assez particulière et pourrait être reconnue. En effet, nous considérons qu'elle est de la même main que celle qui a marqué les vestiges lithiques provenant de la Quina et appartenant à la collection Chauvet donnée à la SAHC (fig. 5). Nous pensons qu'il y a beaucoup de similitudes dans la forme des « S » majuscules et dans la façon d'écrire les « l » et les « 7 ». De plus, ces deux pièces n'ont pas le marquage des vestiges de la grotte Castaigne. Leur existence n'est d'ailleurs pas signalée par L. Duport dans les rapports de fouilles dont nous disposons (lors de la rédaction de cette contribution nous n'avons pas encore trouvé ceux correspondant aux recherches menées en

1962, 1963, 1966 et 1969 si ce dernier a existé). J. Gomez de Soto nous a signalé qu'à l'invitation de Léon Henri-Martin une commission désignée par la SAHC avait, en 1911, collecté des ossements de chevaux à la Quina (Chauvet et Biais 1915 p. 71). Mais même s'ils semblent « anciens », nous ne pouvons savoir si ces deux métapodes vestigiaux en faisaient partie. Il peut aussi s'agir de pièces utilisées pour comparaison qui se sont trouvées ultérieurement mélangées avec les vestiges de la grotte Castaigne pour des raisons diverses.

En ce qui concerne les vestiges fauniques, nous devons exclure des collections de la grotte Castaigne tous ceux marqués d'un « S » suivi d'un numéro. En effet, nous savons que ce marquage correspond à celui de la collection Chauvet de la SAHC (cf. supra), sans pour autant connaître la signification de la numérotation. Actuellement, sont présents au sein des vestiges de la grotte Castaigne une héli-mandibule droite d'ours des cavernes de couleur très blanche et une molaire supérieure du même carnivore toutes marquées d'un « S.28 » (fig. 6). Notons aussi que dans le rapport sur les recherches menées dans la cavité en 1964, L. Duport souligne la découverte de plusieurs canines d'ours dont deux sont photographiées, or une d'entre elle (en fait une canine d'hyène des cavernes (*Crocota crocota spelaea*)) porte le marquage « S.28 » (fig. 7). Cependant, cette canine est absente des collections Castaigne conservées au MNP.

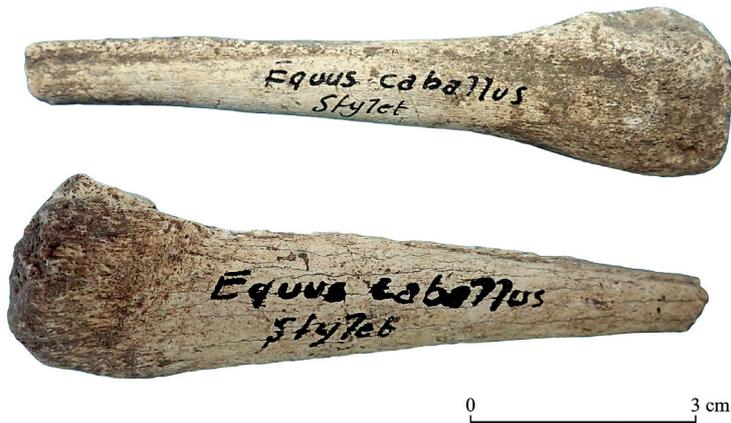


FIGURE 4

Les deux métapodes vestigiaux de chevaux marqués comme des stylets. Notez l'écriture des « S » et des « l ». Photo B. Maureille modifiée par G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

Two horse vestigial metapodials identified as stylets. Note the « S » and « l » labels. Photo B. Maureille modified by G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).



FIGURE 5

Photo du marquage d'un racloir provenant de la Quina, collection Chauvet propriété de la Société archéologique et historique de la Charente. Notez la similitude de l'écriture des « S » et des « l » avec celle sur les métapodes vestigiaux de chevaux de la figure 4. Photo B. Maureille modifiée par G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

Labelling of a scraper from La Quina, Chauvet collection curated by the Société archéologique et historique de la Charente. Note the similarity of the handwritten « S » and « l » with those on the horse vestigial metapodials in Figure 4. Photo B. Maureille modified by G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).



— FIGURE 6 —

Hémi-mandibule droite et molaire supérieure d'Ours des cavernes marquées « S.28 » présentes dans la collection de la grotte Castaigne. Photo B. Maureille modifiée par G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).

Right hemi-mandible and upper molar of Cave bear labelled « S.28 » from the Castaigne Cave collection. Photo B. Maureille modified by G. Devilder (CNRS, UMR PACEA).



FIGURE 7

Canine d'« ours des cavernes » marquée « S.28 » et deux autres dents isolées photographiées dans le rapport de fouilles de L. Duport (1964-inédit). Notez qu'il s'agit en réalité d'une canine d'hyène des cavernes (*Crocuta crocuta spelaea*).

« cave bear » canine labelled « S.28 » and two other isolated faunal teeth photographed in L. Duport's unpublished fieldwork report (1964). Note that it is, in fact, a Cave hyena canine (*Crocuta crocuta spelaea*).

Dans notre article de 2020 (p. 204), nous avons mentionné l'absence de trois pièces plus « particulières » au sein de la collection faunique : « *un crâne d'ours [des cavernes] et deux des trois héli-mandibules cités par Duport dans ses rapports ne figurent pas dans le matériel du MNP* ». Deux des héli-mandibules auraient été mises au jour durant la campagne de l'année 1964. Elles sont photographiées « en place » au niveau des coupes fouillées dans le rapport de cette année-là (Duport 1964 inédit), la gauche se trouvant juste sous un terrier (fig. 8). De plus, des vues réalisées en laboratoire de la face linguale de l'héli-mandibule gauche et de la face buccale de la droite sont fournies. Sur les « photos de terrain », nous pouvons les reconnaître en raison de l'absence du processus coronoïde (*processus coronoideus*) de la branche montante (*ascending ramus*) de l'héli-mandibule gauche alors qu'il est bien conservé sur celle de droite. Sur les deux pièces les condyles mandibulaires (*caput mandibulae*) sont présents. Dans ce rapport, il n'est pas fait mention qu'elles appartiennent au même spécimen. Dans celui de 1965, sont dénombrés 3 héli-mandibules et un crâne d'ours des cavernes mais l'illustration de ce dernier fait défaut. Une vue d'une héli-mandibule, à nouveau réalisée en laboratoire, est en revanche incluse (Duport 1965 inédit). Il s'agit - sans aucun doute - de la vue buccale de la même héli-mandibule gauche photographiée en vue linguale en 1964.

En fait, ces deux héli-mandibules droite et gauche et le crâne étaient présents dans les collections du dépôt de la Rochefoucauld, quand elles ont été reconditionnées pour être déplacées, mais pas avec le matériel de la grotte Castaigne. J.-F. Tournepiche a pu ainsi nous informer qu'elles correspondent à une unique mâchoire inférieure mais pas au même animal que la boîte crânienne. Aucune de ces pièces n'est marquée.

Un tirage photographique inédit des archives L. Duport montre le crâne en vue postéro-latérale droite lors « de sa découverte supposée » (fig. 9). On peut remarquer que la boîte crânienne est « mise au jour » au sein de sédiments très meubles formant un tas au pied de la coupe frontale de la fouille peu de temps après celle de l'héli-mandibule gauche qui a déjà été prélevée. En effet, les mêmes reliefs calcaires ou de remplissage, les petits éléments de calcaire sont reconnaissables sur les figures 8 et 9. Mais sur la photo avec le crâne on ne voit pas la demi-mâchoire inférieure dans la coupe. Or sur celle avec l'héli-mandibule, le flanc gauche de la tranchée est plus vertical, a été moins « fouillé » que sur la vue avec la boîte crânienne. L'héli-mandibule droite également horizontale a été « découverte » pratiquement au même moment, mais à une courte distance et presque à la même altitude, que la gauche. Notons que les deux régions symphysaires se regardent. De plus, J.-F. Tournepiche nous a signalé que



FIGURE 8

Vue de la découverte des hémimandibules gauche et droite d'Ours des cavernes supposées avoir été mises au jour à la grotte Castaigne. D'après Duport (1964 inédit).

Photo of the discovery of the Cave bear left and right hemi-mandibles reportedly unearthed at Castaigne Cave. From Duport (1964-unpublished).



FIGURE 9

Photo de la découverte du *calvarium* d'Ours des cavernes supposée avoir été mis au jour à la grotte Castaigne en 1964 (archives L. Duport) et photo de la vue postéro-latérale droite du crâne d'ours retrouvé au centre d'étude et de conservation de Magnac-sur-Touvre (photo J.-F. Tournepiche modifiée par G. Devilder (CNRS, UMR PACEA)). Noter la similitude du manque osseux en arrière du maxillaire.



Photo of the discovery of Cave bear skull supposedly unearthed at Castaigne Cave in 1964 (archives L. Duport) and photo of the right postero-lateral view of the Cave bear skull found at Magnac-sur-Touvre's depository and conservation store (photo J.-F. Tournepiche modified by G. Devilder (CNRS, UMR PACEA)). Note the similarity of the bony gap behind the maxilla.

les faces buccales de ces deux hémimandibules sont vernies, vernis de couleur jaunâtre, qui est fortement dégradé, écaillé. Or, si L. Duport signale dans son rapport de 1964 (p. 6) que certaines pièces sont consolidées avec une solution d'acétate de cellulose soluble dans l'acétone, il ne mentionne pas avoir verni de vestiges (sauf, comme nous pouvons le voir, sur les marquages pour éviter qu'ils ne s'effacent). Or, sur les photos publiées dans les rapports, on peut remarquer que les deux hémimandibules ont subi des dommages postérieurs à l'application du vernis. Cela démontre que les pièces avaient été vernies avant qu'elles ne soient photographiées dans les rapports. Nous considérons donc qu'elles ne

proviennent pas des fouilles de la grotte Castaigne. Peut-être sont-elles issues aussi de la collection Chauvet de la SHAC ? En effet, dans l'inventaire de cette collection publié en 1915, il est fait mention, à titre de matériel de comparaison, « d'une tête osseuse d'*Ursus Spelaeus* avec sa mâchoire inférieure » provenant de la grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées). Une moitié de mâchoire inférieure d'ours des cavernes jeune provenant de la grotte de la Cigogne (Angoulême) est également mentionnée. Il pourrait s'agir de celle marquée « S.28 » et ce serait la 3^e hémimandibule signalée dans le rapport de 1965 mais sans certitude. Ces quatre pièces sont actuellement absentes de la collection de la SAHC.

En ce qui concerne les vestiges lithiques en dehors de ceux marqués « Gr. C - C2 », signifiant « grotte Castaigne, couche 2 », aucune pièce ne porte un « S ». Il n'y a donc pas de pièces qui seraient originaires de la collection Chauvet de la SAHC.

Enfin, pour ce qui est des restes d'homininés, seuls 8 sur 43 vestiges humains ou potentiellement humains sont marqués (cf. tab. 4 in Maureille et al. 2020). Toutefois, des informations écrites sur des étiquettes ou des minigraps concernant leur localisation dans le gisement sont « disponibles » pour un total de 39 d'entre eux. Si nous avons souligné en 2020 qu'ils présentent plusieurs types de patines, des couleurs distinctes (pour les éléments de voûte crânienne), une perte de leur trame protéinique probablement aussi variable et des atteintes taphonomiques différentes (pour les éléments du squelette infra-crânien), il n'est pas possible de suspecter la présence de pièces qui proviendraient de la collection Chauvet de la SAHC ou d'un autre gisement.

3 | QUELLE SERAIT L'HYPOTHÈSE LA PLUS SIMPLE QUI EXPLIQUERAIT L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS DE LA GROTTTE CASTAIGNE ?

Tenter de répondre à cette question est complexe. L'hypothèse que nous présentons est le fruit d'échanges que nous avons eus avec plusieurs membres de la communauté scientifique, d'anciens fouilleurs de la grotte Castaigne et de notre compréhension des activités qui s'y déroulèrent. L. Duport a été initié aux fouilles préhistoriques par Pierre David, ce qui amena Jean Piveteau à remarquer sa passion pour la préhistoire et à lui proposer de reprendre des fouilles à Petit Puymoyen (Debénath 2014). C'est en raison de cet investissement sur la rive droite de la vallée des Eaux claires qu'il découvrit la grotte Castaigne, visible dans le paysage à l'époque, et qu'il y débuta des fouilles.

L. Duport a travaillé dans la cavité de façon discontinue, quelques jours par semaine, plusieurs semaines par an. Il n'était pas tout le temps présent sur place. Pour « fouiller », il était aidé par des amis, des amateurs et des lycéens passionnés comme J. Gomez de Soto, J.-F. Tournepeche ou encore Jean Ballet. Ces collègues attestent de la découverte de matériel lithique et faunique lors des fouilles tout en soulignant que le site était très pauvre et en partie bouleversé.

Or, avant et durant les années soixante, les fouilles préhistoriques du Paléolithique doivent être soutenues par des découvertes. Les collections qui en sont issues sont rarement étudiées dans leur ensemble. Cette importance des découvertes de vestiges exceptionnels est prégnante dans quelques publications. L. Duport en 1966 (p. 100), sur les recherches à la grotte Castaigne, écrit pour conclure : « une très importante partie de la grotte E. Castaigne n'est pas encore fouillée. Nous pensons que les découvertes futures nous permettront de confirmer notre opinion sur l'industrie et que nous pourrons en présenter une étude plus complète ». Ainsi, parfois, seule une analyse de quelques données permet de proposer une interprétation globale du site. Le directeur de l'opération travaille « seul » et pas avec une équipe de collègues. Il doit être le meilleur scientifique du site quelles que soient les spécialités. Le matériel lavé et trié est confié aux

spécialistes après la fouille. Ces derniers ne sont pas présents sur le terrain. Souvent, quand la fouille d'un site se termine, son responsable en débute une autre très rapidement dans un autre gisement. Selon nous, pour L. Duport, la lithostratigraphie de la grotte Castaigne était assez simple et l'archéostratigraphie devait être en adéquation avec cette dernière. La couche 2 livrant du Moustérien, la couche 1 sus-jacente devait livrer du Paléolithique récent. Mais très peu de matériel était mis au jour lors des travaux à la grotte Castaigne et celui rapporté au Paléolithique supérieur n'était pas diagnostique alors qu'il avait été signalé à L. Duport comme « aurignacien ». De plus cette « couche 1 » avait été très fortement impactée par les aménagements à l'entrée de la cavité avant toute recherche de terrain (Duport, 1966). Nous supposons donc que le gisement ne répondait pas aux espérances de L. Duport. Pour valider son interprétation archéostratigraphique, il va alors enrichir la couche du Paléolithique récent avec du matériel de la collection de la SAHC et des objets plutôt rares (ceux en matière dure animale). Rappelons que dès 1961, L. Duport devient le « conservateur » des collections préhistoriques du musée de la SAHC à la suite de P. David (avec lequel il avait travaillé comme aide-conservateur depuis 1956). Il le reste jusqu'en 2006. L. Duport est donc la seule personne qui travaille à la grotte Castaigne et qui a accès à ces collections qu'il connaît bien. L'enrichissement en vestiges paléontologiques pourrait simplement correspondre au besoin de trouver des pièces un peu « exceptionnelles » pour entretenir le rythme des belles découvertes afin de s'assurer du renouvellement de l'autorisation de fouille. Cette crainte du non renouvellement de l'autorisation a peut-être d'ailleurs été héritée des pratiques de P. David qui, lors de ses fouilles à La Chaise, n'annonçait pas toutes les découvertes de restes humains de l'année « n » pour en avoir en réserve l'année « n+1 » et être sûr du soutien de la circonscription des Antiquités préhistoriques quant à la poursuite de ses recherches.

4 | CONCLUSIONS

Pour des raisons que nous supposons assez superficielles, ou inutiles au regard des critères actuels qui motivent des recherches de terrain, nous considérons que L. Duport a introduit volontairement dans le gisement de Castaigne (commune de Torsac) des vestiges paléontologiques et a ajouté aux collections issues des fouilles de la cavité au moins cinq objets en matière dure animale transformée rapportables au Paléolithique récent. Ces vestiges proviennent, avec certitude, des collections G. Chauvet données, à la fin du XIX^e siècle, à la *Société archéologique et historique de la Charente* (qui est désormais labellisée Musée de France) et, au moins pour les pièces osseuses travaillées, des sites de La Quina (la station aval) et de la grotte de la Ménieux. De même, les « beaux » vestiges paléontologiques (crâne et héli-mandibules d'ours, canine d'hyène) proviendraient probablement d'autres sites (Gargas, La Cigogne).

Nous pensons que cet « enrichissement » de collection s'inscrit dans une histoire, plus globale, des recherches archéologiques réalisées jusqu'à la fin des années soixante sur ce territoire charentais (voir la partie 2 « *les institutions et les hommes* », Debénath 2014). Les responsables des fouilles avaient eu des formations et

utilisaient des techniques très variées pour mener leurs travaux. Leur rigueur scientifique pouvait parfois laisser la place à la volonté de mettre au jour des pièces «exceptionnelles», porteuses de sens quant à leur interprétation chronostratigraphique et culturelle du site avant même l'étude globale des collections qu'il livrait.

Si ce constat est regrettable pour nos travaux sur la grotte Castaigne et ses collections, selon nous, il ne remet pas en cause les résultats très bien documentés obtenus dans d'autres gisements fouillés par L. Duport. *In fine*, à l'époque et jusqu'à ce que nous nous intéressions à cette collection, cet enrichissement artificiel des collections n'avait eu aucune conséquence scientifique sur la compréhension que l'on avait de l'histoire du peuplement pléistocène de la Vallée des Eaux Claires (voir par exemple la présentation des résultats sur la grotte Castaigne dans Debénath et Tournepiche 1992 ; Airvaux *et al.* 1999 ; Debénath 2006, 2009, 2014) et ce d'autant plus que ce site est resté «confidentiel». Nous allons donc poursuivre nos travaux sur les restes d'homininés et le programme de datations absolues du gisement afin, au moins, de tenter de préciser la chronologie de certaines de ses fréquentations préhistoriques et de caractériser les fossiles humains.

Enfin cette nécessaire révision rappelle et souligne qu'il convient d'être prudent quand on reprend l'étude de collections anciennes, des problématiques inattendues pouvant toujours surgir.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Nathalie Fourment, directrice du Musée national de Préhistoire pour son autorisation d'étude des collections de la grotte Castaigne. Nous exprimons notre reconnaissance à José Gomez de Soto (DR CNRS émérite) et Jean-François Tournepiche (Conservateur en chef, Musée d'Angoulême) pour leurs informations, conseils, photographies, aides diverses, nos discussions, leur relecture de ce manuscrit et de nous avoir alerté sur ce dommageable enrichissement de la collection de la grotte Castaigne. Enfin, nous remercions Annie France Viudes, Bernard Vandermeersch, Bruno Boulestin, Jean-Claude Papinot, Jean-Philippe Rigaud, Jean Airvaux ainsi que Isabelle Crèvecoeur et Cédric Beauval pour nos échanges sur tout ou partie de cette contribution et Gauthier Devilder pour les figures. Cette recherche a bénéficié du soutien financier du gouvernement français dans le cadre du programme IdEx « Investissements » de l'Université de Bordeaux / GPR «Human Past».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AIRVAUX J., DUPORT L., LÉVÊQUE F. 1999 - *Un siècle de recherches préhistoriques en Charente. La Charente paléolithique dans son contexte régional*. Publication AUPPC : Angoulême, 178 p.

CHAUVET G. 1897 - Stations humaines quaternaires de la Charente. *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, année 1896, p.221-358.

CHAUVAIS G., BIAIS E. 1915 - *Catalogue du Musée de la Société archéologique et historique de la Charente*. Imp. M. Despujols : Angoulême, 174 p.

DEBÉNATH A. 2006 - *Néandertaliens et Cro-Magnons, les temps glaciaires dans le bassin de la Charente*. Le Croît vif : Paris, 356 p.

DEBÉNATH A. 2009 - *Le dico de la préhistoire, Charente et Charente-Maritime*. Le Croît vif : Paris, 259 p.

DEBÉNATH A. 2014 - *Histoire de la préhistoire en Charentes*. Le Croît vif : Paris, 392 p.

DEBÉNATH A., TOURNEPICHE J.-F. 1992 - *Neandertal en Poitou-Charentes*. Association régionale des conservateurs des musées de Poitou-Charentes : Angoulême, 187 p.

DUPORT L. 1963/64 inédit - *Album n° 1. Commune de Torsac, grotte préhistorique E. Castaigne*. Rapport de fouille dactylographié, album n° 1, 12 p.

DUPORT L. 1964 inédit - *Rapport sur les travaux effectués en 1964 à la grotte R. Simard, commune de Puymoyen (Charente), à la grotte E. Castaigne, commune de Torsac (Charente)*. Rapport de fouille dactylographié, 34 p.

DUPORT L. 1965 inédit - *Rapport sur les travaux effectués en 1965 à la grotte E. Castaigne*. Rapport de fouille dactylographié, 15 p.

DUPORT L. 1966 - Les gisements préhistoriques de la vallée des Eaux-claires ⁽¹⁾. IX. - Le gisement moustérien de Torsac (Charente), grotte E. Castaigne. *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, année 1965, p. 95-100.

DUPORT L. 1967 inédit - *Rapport sur les travaux effectués en 1967. Castaigne*. Rapport de fouille dactylographié, 12 p.

DUPORT L.- 1968-inédit - *Fouilles 1968, grotte E. Castaigne - commune de Torsac (Charente)*. Rapport de fouille dactylographié, 18 p.

DUPORT L., VANDERMEERSCH B. 1965 - III. Les gisements moustériens de l'abri Commont, de la grotte Simard et de la grotte Castaigne. *Bulletin de l'Association française pour l'Etude du Quaternaire*, 3-4, p. 189-192.

GOMEZ J. 1975 - Céramique de la Tène III de la grotte Castaigne à Torsac, Charente. *Mémoires pour l'année 1973-1974 de la Société archéologique et historique de la Charente*, p. 61-66.

MAUREILLE B., FAIVRE J.-P., GRAVINA B., RIGAUD S., MADELAINE S., BESSOU M., COUTURE-VESCHAMBRE C. - 2020. La grotte Castaigne (commune de Torsac, Charente, France). Présentation d'un site méconnu riche en vestiges humains (dont des Néandertaliens). *Paleo*, vol. 30, tome 2 : p. 196-221.

